

## Dimanche 3 septembre 2023 - 22<sup>ème</sup> dimanche du Temps Ordinaire – année A

Première lecture : Isaïe 22, 19-23

Psaume 137 (138)

Deuxième lecture : Romains 11, 33-36

Évangile : Matthieu 16, 13-20

### Homélie

Dimanche dernier, l'évangile était celui de la confession de foi de Pierre, qui déclarait à Jésus : « Tu es le Messie, le Fils du Dieu vivant ! » Et Jésus, en retour, déclarait Pierre bienheureux.

Le passage de ce dimanche en est la suite immédiate. Et voilà que Jésus, qui pourtant avait dit à Pierre qu'il était bienheureux, le traite de Satan ! Qu'est-ce donc à dire ? L'accusation est grave : « Tu es pour moi une occasion de chute : tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celle des hommes. »

La clé de lecture se trouve juste avant la réaction de Jésus, et aussi juste après, quand Jésus s'adresse à l'ensemble de ses disciples. Pierre en effet, bien qu'ayant confessé sa foi en Jésus, le prend à part pour lui reprocher d'avoir annoncé les souffrances de sa Passion. En refusant ainsi le destin de son maître et en portant un jugement sur sa parole, Pierre se place en avant de Jésus. Il passe devant le maître, comme le fait surnoisement le démon. Or, la vocation de Pierre, c'est bien d'être disciple, et en plus de guider les autres disciples, Jésus ayant voulu fonder sur lui son Église. La place de Pierre est donc derrière Jésus, et non devant lui. Être disciple, c'est nécessairement se placer à la suite du maître, en particulier dans une perspective d'épreuve, comme la Passion que Jésus vient d'annoncer et que rapportera la suite de l'Évangile.

Ce principe – se situer derrière le maître et non devant lui – doit guider tout chrétien, en particulier ceux qui exercent une mission d'évangélisation. Le catéchiste, ou encore le ministre ordonné, n'annonce pas sa propre parole, mais celle de Dieu : il annonce le Christ. Il se soumet à l'Évangile qu'il proclame. L'autorité de la parole de Dieu est toujours supérieure à celle de son ministre. Il ne s'agit surtout pas de se prendre pour le saint Esprit ! Et dévier de cette posture, c'est prendre la place du maître et prendre le risque de se faire taxer par lui de Satan...

Plus fondamentalement encore, il y a là tout le sens de notre baptême : c'est dans la mort du Christ que nous avons été baptisés, pour ressusciter avec lui. Dans la foi chrétienne, cette mort n'est pas la fin de la vie : c'est l'espérance d'une nouvelle naissance dans une vie plénière, et définitive, que nous appelons la vie éternelle. C'est la fin de tout péché, c'est la fin de la mort elle-même. Il y a, dans le baptême en Jésus Christ, quelque chose de finalement paradoxal : alors que biologiquement nous allons de la naissance vers la mort, dans la foi, nous faisons en quelque sorte le cheminement inverse : nous partons de la mort avec le Christ pour accéder en lui à la vie de ressuscités. C'est pour cela que, comme Pierre, nous ne pouvons que suivre Jésus, et non passer devant lui.

Dans la suite de son aventure avec Jésus, Pierre devra continuer à mettre ses pas dans les pas de Jésus, et non plus vouloir que ce soit Jésus qui mette ses pas dans les siens. Puisse toute l'Église s'inspirer pleinement de l'Évangile et témoigner que le Christ est vraiment le Messie, le Fils de Dieu.

P. Hugues GUINOT